

## Lettre du Bout du Monde – septième année – 5

Depuis dix-huit mois, la pandémie sévit à l'échelle mondiale, avec de fortes inégalités. Le "vieux continent" et particulièrement la France ont été sévèrement touchés; plusieurs vagues toujours accompagnés des même maux: hospitalisations et mortalité massives, confinements et paralysie économique...Aux antipodes, le Pacifique Sud, par une stratégie d'isolement strict, a mieux résisté. Aussi, en Nouvelle Calédonie, considérée "covid free", nous avons connu une vie (presque) normale et fait sûrement des envieux...

Depuis trois semaines, la situation s'est inversée: en métropole des mesures rigoureuses, décriées par certains, ont permis de juguler les menaces que faisaient peser le variant delta et un retour à la vie normale, au moment où, d'une manière brutale, la maladie s'est abattue sur notre petit territoire.. La situation s'est vite révélée suffisamment grave pour que les médias nationaux s'en fassent l'écho et que, chers amis, vous en soyez informés. Pour apporter quelques détails supplémentaires, cette lettre sera une chronique (en mots, en images et en chiffres) de notre **septembre noir**, le bout du tunnel semblant encore bien éloigné.

### **De la quiétude à l'inquiétude**



Durant la seconde quinzaine d'août, avec la fin des vacances, la vie a repris son régime de croisière: Nouméa a retrouvé son animation; un programme culturel prometteur, le mois du patrimoine approchant; une mobilisation des partis se mettant en ordre de campagne en vue du référendum; cinéma, restaurants, terrasses étaient très fréquentés. L'heure était au travail et à la fête.

Toutefois, et le problème était connu, le RUAM (régime universel d'assurance maladie) était au bord du gouffre financier et aucune mesure de sauvetage n'était encore prise par le gouvernement pourtant installé depuis un mois. La crainte d'un arrêt de paiement des dépenses hospitalières hantait les soignants redoutant de ne plus être payés dans un avenir très proche.

Les autorités de santé suivaient avec inquiétude la progression du variant delta, particulièrement en Polynésie et multipliaient les avertissements quant au risque annoncé inéluctable que courait le pays. L'obligation d'une période de septaine/quatorzaine en hôtel était de plus en plus contestée en justice et des sorties prématurées avaient eu lieu. Bref "des trous dans la raquette" selon l'expression à la mode. Ajoutons que la vaccination, débutée dès janvier n'avait connu qu'un succès limité malgré l'accès ouvert à toute la population et les incitations. Seulement 20% étaient vaccinés et des milliers de doses risquaient d'être périmées courant septembre. Il y avait matière à donner l'alerte!



Boosté par les autorités de santé, le gouvernement a cherché à parer la menace, mettant rapidement en chantier deux mesures fortes: l'obligation vaccinale pour toute personne entrant sur le territoire et l'obligation vaccinale pour tous les habitants du territoire. Pour des raisons juridiques, c'est cette seconde mesure qui a d'abord été votée à l'**unanimité** par le Congrès, le vendredi 3 septembre sur une proposition du gouvernement collégial. L'occasion ici de saluer le sens des responsabilités des élus, un moment rare où s'est effacé le clivage loyalistes/indépendantistes. Réflexion d'un ami, calédonien de souche: "*les gens du pays savent se rassembler lorsque la situation est grave*"...L'obligation vaccinale à l'entrée du territoire a suivi par un décret de l'Etat.



Tois jours plus tard, très mauvaise nouvelle: le covid était parmi nous...

### Le choc du 6 septembre



Au soir du lundi 6 septembre, par une déclaration du président Mapou, la nouvelle est tombée: trois cas autochtones, de lieux et de milieux différents, avaient été identifiés. Une nouvelle fois, le confinement strict était imposé, à partir du lendemain midi. Cette annonce a provoqué l'inévitable ruée dans les magasins, mais aussi un vent de panique, car, à l'évidence, l'affaire était

sérieuse cette fois. La multiplication rapide des cas dans les jours qui ont suivi l'ont vite confirmée. Prévu ,initialement pour deux semaines, le confinement a été porté à quatre, le nombre de commerces autorisés à ouvrir a été réduit et un couvre-feu établi pour éviter les incartades nocturnes. C'est dans ce cadre que depuis plus de trois semaines se mène le combat...

## Déferlante et résistance

De l'avis même des autorités sanitaires qui s'étaient pourtant préparées, la brutalité du choc fut une surprise. Jour après jour les chiffres se sont affolés: nombre de cas, hospitalisations, entrées en réanimation ont connu une croissance exponentielle. les chiffres d'identification quotidienne sont suggestifs: 102 le 9 septembre, 300 le 11, 1174 le 15 (pic exceptionnel). Il a fallu très vite plus que doubler les lits de réanimation et les décès n'ont pas tardé: 4 au 15 septembre, 129 en ce 1<sup>o</sup> octobre. La circulation du virus a très vraisemblablement commencé plusieurs semaines avant que soient identifiés les premiers cas. Concernant les océaniens, il est possible que les très nombreux mariages au mois d'août aient favorisé la propagation au sein d'une population fragile car présentant des facteurs importants de comorbidité (obésité, diabète, problèmes cardio-vasculaires). Premier bilan: 78% des décès sont des océaniens (56% de kanak, 22% de wallisiens). Autre chiffre concernant les décès: 97% n'étaient pas vaccinés.

Face à la fulgurance et à l'ampleur de la crise, les acteurs institutionnels, les professionnels de santé, ainsi qu'une partie de la population se sont mobilisés, se montrant réactifs, inventifs et coordonnés. L'union "sacrée" politique fonctionne dans le cadre du gouvernement collégial, qui pilote et communique en relation étroite avec le haut-commissariat; les échelons intermédiaires , provinces, communes, autorités coutumières, agissent au plus près du terrain. Tous les acteurs sanitaires sont mobilisés, adaptent les structures hospitalières (du Médipôle aux dispensaires de brousse), les coordonnent pour assurer le meilleur suivi des malades. Des solutions originales ont été mises en place tels les hospitels pour la surveillance des cas les moins graves. De nombreux bénévoles se sont engagés et plus de 170 personnes sont arrivées en soutien de métropole. Un contingent supplémentaire est attendu.



*Point presse: Louis Mapou et le haut-commissaire*

La vaccination est évidemment un enjeu majeur. La panique initiale a provoqué un rush vers les structures dédiées. Sur ce point également, les autorités ont été très réactives répondant à cette appétence par des opérations massives (vaccinodromes permanents ou intermittents) et des actions ciblées et mobiles particulièrement en brousse et sur les îles. Durant les deux premières semaines, 5000 doses quotidiennes ont été injectées. Un élan prometteur qui s'est trop vite essoufflé...

## Pour mobiliser les calédoniens...



Une grande figure donne l'exemple

**GESTES BARRIÈRES & CONSEILS EN VERSION CALÉDONNIENNE**  
*By Stéphanie Duvoyer*

**A FAIRE**

- Le port du masque est obligatoire dans des lieux fréquentés (mais pas la peine dans ta wouâtura)
  - Nôdn pas suliâ... (goggles)
  - Tchôôô !!! (helmet)
  - Voilà lui ! (mask)
- Pour nos Ti Gôsses, masque obligatoire à partir de 11 ans (illustration of children)
- Tousser ou éternuer dans son coude (illustration of a person coughing)
- Utiliser des mouchoirs à usage unique (illustration of a tissue)
- Se laver régulièrement les mains (illustration of hands being washed)
- Désinfecter régulièrement les objets manipulés (illustration of a disinfectant spray)
- Distance de 2 mètres si port du masque impossible (illustration of two people with arrows between them)
- Environ 7 picots froids de 30 cm (illustration of a thermometer)

**A NE PAS FAIRE**

- NE PAS se cloquer la bise (illustration of two people kissing)
- NE PAS se serrer les mains (on se fait TATA épïcôtout) (illustration of two people shaking hands)
- NE PAS se prêter du matos (AXA, ta vieille, un stylo, etc...) (illustration of a person handing over an object)
- NE PAS se lécher les doigts après avoir mangé un Tim-Tam (illustration of a person licking their fingers)
- NE PAS se regrouper comme un banc de Tilapia (1-50 personnes) (illustration of a group of people)
- NE PAS barrer en papaye et dévaliser les magasins (illustration of a person with a shopping bag)
- Si t'es fin KO et que t'es de la fièvre (illustration of a person with a fever)
- Si tu n'arrives pas à sentir un Bougna, l'essence de Niououli ou un civet de roussettes (illustration of a person with a fever)
- Si tu n'arrives pas à savoir si ton omati est salé ou sucré (illustration of a person with a fever)

**CONSULTEZ**



Commerçante de Lifou vigilante



Le gouvernement communique sur la vaccination

## Incertitude et persévérance

Concernant la vaccination, un effet de seuil a été atteint et, depuis deux semaines, elle a beaucoup fléchi. Dans une grande partie de la population la méfiance, la peur, les doutes, le sentiment de ne pas être concerné sont toujours présents. Aussi la stratégie des autorités a-t-elle évolué pour approcher au plus près ceux qu'il faut convaincre en particulier les tribus isolées et les quartiers populaires. Aux tours de Magenta une opération *proxi vacc's*, s'est tenue le 24 septembre, jour de la fête de la citoyenneté. Une petite animation mais des résultats modestes.



Comme en métropole, existent des récalcitrants, actifs et nocifs sur les réseaux sociaux. Ils se font aussi entendre dans la rue. Le 4 septembre, au lendemain du vote de l'obligation vaccinale, plusieurs milliers de personnes ont défilé à Nouméa, protestant au nom de la liberté et scandant leurs slogans complotistes et anti-vacc's.



Plus discret au début de l'épidémie, le mouvement de protestation s'est vite réveillé: une demande de manifestation a été refusée le 20 septembre, mais un regroupement statique, sur le front de mer, a été autorisé le 25; il a rassemblé entre deux et cinq mille personnes.

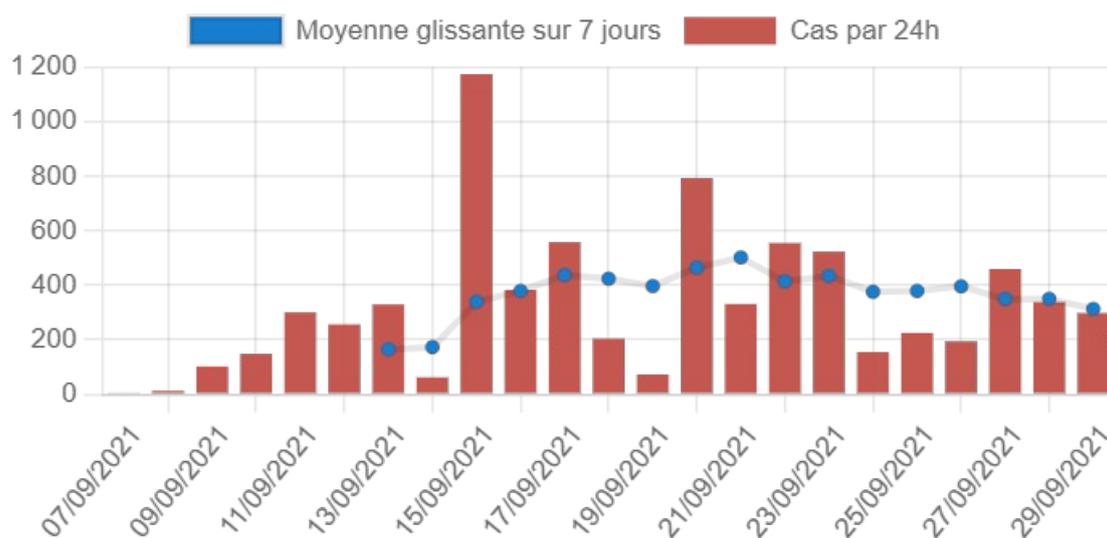
De quoi choquer en ce temps de confinement et de compliquer la gestion de la situation.



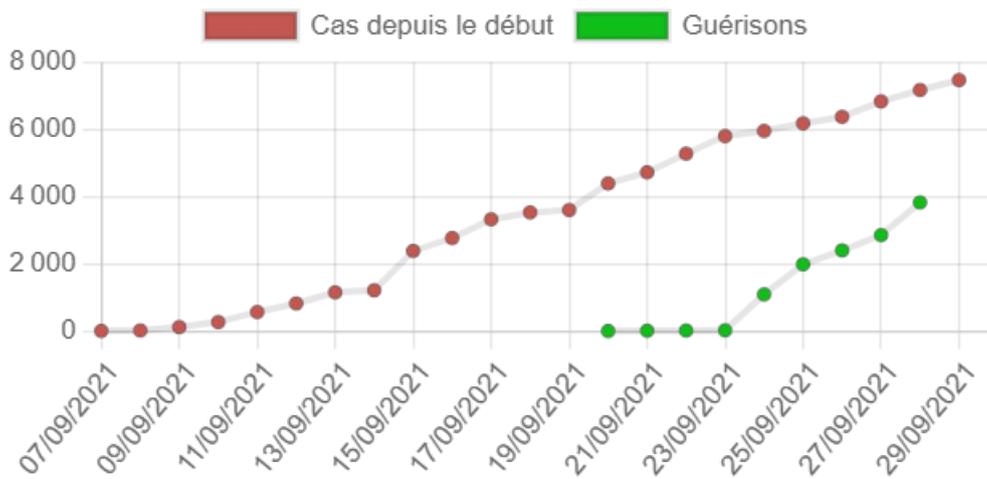
Cette situation de division et plus encore l'état des indicateurs sanitaires rendent, vous l'aurez compris, incertain l'avenir proche de la Nouvelle Calédonie. En ce 1<sup>er</sup> octobre, au moment où je mets un point final à ma lettre, nous avons appris, sans surprise, la prolongation du confinement jusqu'au 11 de ce mois. Nous allons devoir être patients...

Privés d'élèves et confinés, mes collègues du Juvénat s'interrogent sur l'utilité de leur présence ici. Notre départ est prévu pour la mi-novembre et il n'est pas sûr que nous puissions beaucoup travailler d'ici là. En ce qui me concerne, ayant reçu la troisième dose du vaccin, je me sens en sécurité et ai de quoi m'occuper. La rédaction de cette lettre m'a pris d'ailleurs un certain temps. Les sept semaines qui me séparent de mon départ sont pleines d'imprévus. De quoi sans doute nourrir une dernière missive...

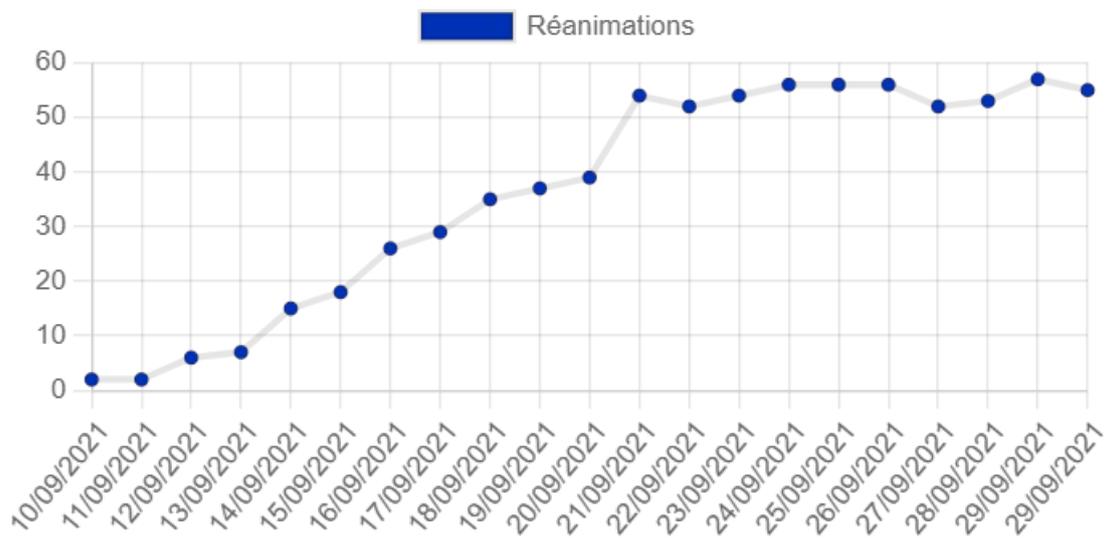
### En prime, quelques informations statistiques



Nombre de cas par jour



**Cas cumulés et guérisons**



**Service de réanimation saturé**

